

L'Eglise, en fait, lorsqu'elle nous propose le dogme de la transsubstantiation ne nous oblige pas à croire autre chose.

Le premier témoignage qui se présente à nous est celui de saint Justin. C'est à Rome, avec l'approbation, sans aucun doute, du Maître infallible de la foi, qu'il publiait son Apologie en l'adressant "à l'empereur, au sacré sénat et à tout le peuple romain." Faisant la description du baptême solennel, voici ce qu'il dit au sujet de l'Eucharistie: "Nous ne prenons pas ces choses comme du pain vulgaire ou comme un breuvage vulgaire; mais de la manière dont, fait chair par le Verbe de Dieu, Jésus-Christ notre Sauveur eut une chair et du sang pour notre salut, ainsi aussi l'aliment eucharistié par un discours de prière qui vient de lui—aliment dont notre sang et notre chair sont nourris en vue de la transformation—est la chair et le sang de ce Jésus fait chair, ainsi qu'on nous l'a enseigné. Car les apôtres, dans les mémoires qui sont d'eux et qu'on appelle Evangiles, nous ont rapporté qu'il leur avait été ainsi prescrit: Jésus ayant pris du pain avait rendu grâces en disant: "Faites ceci en mémoire de moi, ceci est mon corps." Et ayant pris la coupe semblablement il avait rendu grâces en disant: "Ceci est mon sang."(1)

Saint Justin ne dit pas que le Verbe s'unit au pain et au vin; il dit qu'ils deviennent ce qu'ils n'étaient pas: la chair et le sang du Sauveur. C'est là, note-t-il, l'enseignement de la tradition, enseignement appuyé sur la parole même de Jésus: Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Le prêtre eucharistie(2) le pain et le vin; il les fait eucharistie, il fait que le pain et le vin soient corps et sang du Sauveur, et cela tout aussi réellement que le Fils de Dieu en s'incarnant a eu un corps et du sang qu'il a offerts pour notre salut. Le mot seul de transsubstantiation n'est pas prononcé mais la vérité qui se cache sous ce vocable est clairement professée. La pensée de saint Justin est si claire qu'un rationaliste protes-

(1) Apolog. I N. 66. P. G. I. VI col. 427.

(2) S. Justin donne ici au verbe "eucharistier" une signification active que la langue classique ne connaissait pas: il est le premier témoin de cet usage.—Cf. Batiffol, *L'Eucharistie, la présence réelle, la transsubstantiation* pag. 32 note.